

Dimanche 28 mai

Actes 1,12-28

**Sophie Reymond
Lausanne**

La naissance de l'Eglise.. Jésus vient d'être "soustrait" aux regards des disciples. Sa vie accomplie, le Christ remonte vers le Père qui l'a envoyé et le reçoit.

Cette naissance, c'est comme un passage du témoin. Il y eut d'abord le temps du compagnonnage terrestre avec le Christ, le Témoin de Dieu, qui fit passer Dieu au milieu des hommes, qui entra et sortit au milieu de nous : un passage, véritablement. De disciples qui l'ont accompagné depuis les tout premiers temps, du baptême de Jean, jusqu'à son enlèvement, ils deviennent à leur tour, forts de l'Esprit Saint qui leur a été promis (donné à Pentecôte), des témoins du Christ, de sa Résurrection. Telle est la justification première de ce groupe d'hommes et de femmes, que cette mission qui leur est donnée après qu'ils y aient été déjà formés par Jésus lui-même (dans l'évangile) : la continuité du témoignage. Être témoin, peu de chose, un rien, mais qui est tout.

Tout d'abord, une toute petite communauté, une poignée d'hommes et de femmes, les plus proches : les Douze, excepté Judas, quelques femmes dont Marie, les frères de Jésus. On nous dit d'eux qu'ils étaient tous, unanimes, assidus à la prière.

Voilà deux autres traits de cette église naissante : d'abord, l'*unanimité*, c'est-à-dire non pas, extérieurement, l'uni-formité (qui exclurait la diversité des expressions et des opinions), mais, étymologiquement l'unité d'âme (en latin *una anima*), ou, en grec, l'unité du cœur, de l'intention, une commune perspective. Il s'agit de viser à cette même unité fondamentale qui unit le Père et le Fils, et que Jésus souhaita dans sa prière : Père saint, gardes-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un (Jn 17,11). Les voilà accordés les uns aux autres d'une part, par leur attachement au Christ (comme le Christ était uni au Père), inauguré lorsqu'ils l'ont suivi jusqu'à son ascension, et d'autre part, leur mission commune (de même que Jésus a été envoyé par le Père). L'unité d'esprit est comme la marque de la présence de Dieu qui œuvre en chacun.

Ensuite, l'*assiduité à la prière*, et à une prière *commune et collective*, entre frères, qui les concerne tous, les orientent tous vers Dieu. Car la prière collective, et persévérante, en nous entraînant par un même mouvement vers Dieu, est précisément facteur et vecteur de cette unanimité spirituelle, de la communion. Qui plus est, elle s'associe à celle de Jésus lui-même, intercédant pour ceux qu'il laisse et envoie dans le monde (Jn). comme une autre forme de l'unité d'esprit.

Un peu plus loin (Ac 2,42ss), et à la suite du don de l'Esprit à tous (Pentecôte), les Actes ajouteront l'assiduité à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières, ainsi que le partage des biens. D'aucuns ont vu dans tous ces traits, non pas une description de la réalité historique, mais celle d'une sorte de communauté idéale. Pourquoi en serait-il ainsi, d'autant plus que Luc ne cachera aucunement les difficultés ? Quoi de plus naturel que cette communauté des origines, rassemblée sur la base d'un passé commun, l'écoute d'un appel, unie par une promesse ? Et quoi de plus naturel que, forts de ces liens, ils aient tenté de prolonger cette communauté d'esprit et

d'histoire dans une communauté de vie qu'ils avaient d'ailleurs peut-être déjà un peu mis en pratique alors qu'ils accompagnaient Jésus ? Une utopie communautaire, une parabole, que bien d'autres après eux ont tenté et tentent encore aujourd'hui de vivre. Quoi qu'il en soit de ces conséquences pratiques, retenons ces traits essentiels de la communauté chrétienne, qu'il soient de l'ordre du don ou de la promesse, des caractéristiques avérées ou des objectifs : être témoin, l'unanimité spirituelle, la prière. (Dans le protestantisme, on pourra s'interroger sur l'assiduité à la fraction du pain...).

Cette première communauté va (re)constituer le noyau des Douze, en remplaçant Judas. Pauvre Judas, mort de deux manières différentes, une fois suicidé par pendaison (Mat 27,5), une autre fois spontanément éventré (Ac)... un personnage ambivalent, à la fois responsable et irresponsable. Judas sera remplacé par un témoin oculaire. Car pour Luc, l'historien, la continuité historique est importante, dans le cadre des Douze, pour assurer la transmission du témoignage. Et il en va aussi, fondamentalement, de la conception d'un Évangile comme révélation historique. Et au cœur de cette transmission, le témoignage de la Résurrection, qui définit alors le témoin (c'est pourquoi Paul, ayant "vu" le Ressuscité, sera appelé aussi pour Luc témoin, ainsi qu'Étienne).

De la façon dont le texte nous parle de Judas et de son remplacement, on peut encore préciser les traits du *témoin* :

-être témoin, c'est être témoin *de la résurrection et de la vie*, à partir de celle du Christ qui est davantage qu'un type ou une référence spirituelle : par l'Esprit, cette vie de ressuscité que Dieu lui accorda nous est transmise - et pour nous, évidemment, le témoignage de sa vie terrestre ne peut se faire qu'à travers les Écritures et son interprétation existentielle (ce qui n'est qu'une autre manière de construire la chaîne du témoignage).

-ensuite : *Judas, tout obscure qu'ait été sa mission* (devenu le guide de ceux qui ont arrêté Jésus ; « il fallait »... : une manière de souligner, théologiquement et spirituellement, que rien ne se passe que Dieu n'y soit présent) était néanmoins de notre nombre. De même sommes-nous à la fois choisis par le Christ (ou appelés), participants d'une histoire, membre de la communauté des croyants, avec nos parts d'ombre et de lumière.

-puis, recevoir, chacun, *sa part de service*, voire une fonction (pour Judas, celle de trésorier), car il n'est de vie spirituelle qui, d'une manière ou d'une autre, ne nous dispose à servir.

-c'est enfin ne pas délaissé la place qui nous a été donnée, ne pas la trahir. Il ne s'agit évidemment pas d'un immobilisme structurel, comme s'il fallait être trésorier à vie... Cette place qui nous est donnée, offerte, à ne pas trahir : c'est d'abord celle de l'appelé, du témoin, de l'apôtre, du serviteur, celle, fondamentalement, qu'habite et accomplit l'Esprit même de Dieu en nous et qui éprouve notre fidélité.

En l'Eglise et en chaque témoin, il y a donc deux dimensions, comme une porte : une sortie vers l'extérieur, et c'est le témoignage (direct ou indirect) ; une entrée à l'intérieur, et c'est la communion en Dieu. Là se trouve la dynamique essentielle du témoin : être passeur, à l'image de Celui qui entra et sortit au milieu de nous : non pour (nous) retenir à lui (à soi), mais pour (nous) indiquer, mener jusqu'au Père.